

1820

Abbé de l'Épée

**L'ART
D'ENSEIGNER À PARLER
AUX SOURDS-MUETS
DE NAISSANCE**

**AUGMENTÉ DE NOTES EXPLICATIVES
ET D'UN AVANT-PROPOS,
PAR M. L'ABBÉ SICARD,
PRÉCÉDÉ DE
L'ÉLOGE HISTORIQUE
DE M. L'ABBÉ DE L'ÉPÉE,
PAR M. BÉBIAN**

Domaine public

Éditions du Fox



Charles Michel de L'Épée

Né à Versailles le 25. 9^{bre} 1712

Mort à Paris le 23. 10^{bre} 1789.

Portrait de Charles Michel de l'Épée

L'ART
D'ENSEIGNER A PARLER
AUX SOURDS-MUETS

DE NAISSANCE,

PAR M. L'ABBÉ DE L'ÉPÉE,
AUGMENTÉ DE NOTES EXPLICATIVES ET D'UN
AVANT-PROPOS,

PAR M. L'ABBÉ SICARD,
Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, de la Légion-d'Honneur, de
Saint-Wladimir et de Wasa, directeur de l'Institution royale des
sourds-muets, membre de l'Académie française et de plusieurs
Sociétés savantes;

PRÉCÉDÉ DE L'ÉLOGE HISTORIQUE DE M. L'ABBÉ DE L'ÉPÉE,

PAR M. BÉBIAN,
Censeur des études de l'Institution royale des sourds-muets, membre
de la Société royale académique des sciences de Paris, membre
correspondant du Comité littéraire de la Société impériale de
bienfaisance de Saint-Petersbourg.



PARIS,
IMPRIMERIE DE J. G. DENTU,
rue des Petits-Augustins, n° 5.

1820

Reproduction de la page de titre

AVANT-PROPOS

par l'abbé Sicard

Il n'est plus nécessaire de démontrer que le seul moyen d'obtenir des succès solides et réels dans l'instruction des sourds-muets de naissance, c'est de se servir, pour éclairer et développer leur intelligence, des mêmes signes que la nature leur inspire, sans le secours d'aucun maître, pour exprimer leurs idées et leurs besoins, C'est là l'unique voie pour arriver à leur esprit et entrer en communication avec eux ; car pour ces infortunés, dont l'oreille n'a jamais été frappée par la voix maternelle, toute langue, même celle du pays où ils sont nés, est une langue étrangère ou même une langue savante.

C'est par le secours d'une première langue, de notre langue maternelle, que nous apprenons toutes les autres. De même on ne peut parvenir à enseigner aux sourds-muets une langue quelconque, que par le secours de leur première langue, du langage des gestes, qui est leur langage naturel. Par ce moyen, soumis à une méthode régulière, il n'est point de connaissances, la musique exceptée, qu'on ne puisse transmettre au sourd-muet, comme peuvent s'en convaincre les personnes qui assistent journellement aux exercices de l'Institution que je dirige. Du moment que le sourd-muet a achevé son instruction, il n'est plus étranger à aucune des connaissances qu'on peut acquérir par la lecture ; il n'est plus ni sourd ni muet pour quiconque sait lire ou écrire. Mais malheureusement l'écriture n'offre qu'un moyen de communication trop lent et trop incommode pour la conversa-

**ÉLOGE HISTORIQUE DE
CHARLES-MICHEL DE L'ÉPÉE**
FONDATEUR DE L'INSTITUTION
DES SOURDS-MUETS
par **Bébian Roch-Ambroise Auguste**

Le plus beau privilège de l'homme, c'est sans doute de pouvoir communiquer ses pensées et ses sentiments. Cette faculté par laquelle les esprits se touchent et les cœurs se confondent, fut le premier comme elle est le plus doux nœud de la société. Nos jouissances perdraient tout leur prix, et bientôt suivrait le dégoût, si nous ne trouvions un attrait toujours plus vif à faire passer dans le sein d'un ami les émotions qui nous agitent. Le plaisir partagé est plus doux, la peine plus légère. Les larmes de la pitié coulent au cœur du malheureux, comme un baume qui en cicatrise les plaies, et elles ne sont pas sans charmes pour celui qui les répand. Ce commerce des âmes est pour nous plus qu'un plaisir ; c'est un besoin. Brisez ce lien qui attache l'homme à l'homme, et sa vie n'est plus un présent du ciel ; c'est un fardeau dont toutes ses forces pourront à peine soutenir le poids. Sans souvenir, comme sans espérance, son existence, qui ne se rattache ni au passé ni à l'avenir, s'arrête pour ainsi dire au besoin du moment, et ne se fait plus sentir que par l'ennui ou la douleur.

Telle et plus déplorable encore était l'état des sourds-muets, avant que la charité, fille du ciel, eût renversé la barrière que la

**L'ART
D'ENSEIGNER À PARLER
AUX SOURDS-MUETS
DE NAISSANCE**

CHAPITRE PREMIER

Comment on peut réussir à apprendre aux sourds-muets à prononcer les voyelles et les syllabes simples

Lorsque je veux essayer d'apprendre à un sourd-muet à prononcer quelque parole, je commence par lui faire laver ses mains, jusqu'à ce qu'elles soient vraiment propres¹. Alors je trace un « a » sur la table, et prenant sa main, je fais entrer son quatrième doigt dans ma bouche jusqu'à la seconde articulation ; après cela je prononce fortement, et à plusieurs reprises, « a »², et je lui fais observer que ma langue reste tranquille, et ne s'élève point pour toucher à son doigt³.

Ensuite j'écris sur ma table un « è »⁴. Je le prononce de même plusieurs fois fortement, le doigt de mon disciple étant toujours dans ma bouche : je lui fais remarquer que ma langue s'élève, et pousse son doigt vers mon palais : alors retirant son doigt, je prononce de nouveau cette même lettre, et lui fais observer que ma langue s'élargit et s'approche des dents canines, et que ma bouche n'est pas si ouverte. Je lui montrerai dans la suite ce qu'il devra faire pour prononcer nos différents « é ».

Article Premier

Comment on apprend aux sourds-muets à prononcer de même des syllabes qui s'écrivent différemment

Il n'en est pas des sourds-muets comme des autres enfants. De la prononciation à la lecture il n'y a pour eux qu'un seul pas ; disons mieux : ils apprennent l'une et l'autre en même temps. Nous avons soin de leur bien inculquer ce principe, que nous ne parlons pas comme nous écrivons. C'est un défaut de notre langue ; mais nous ne sommes pas maîtres de le corriger : nous écrivons pour les yeux, et nous parlons pour les oreilles.

Nous mettons donc l'une sur l'autre différentes syllabes dans le même ordre qu'on les voit ici :

| | | |
|--------|--------|---------|
| tê | lê | mê |
| tes | les | mes |
| tais | lais | mais |
| tois | lois | mois |
| toient | loient | moient, |

et nous disons à nos sourds-muets qu'elles se prononcent toutes de même en cette manière : tê, tê, tê, tê, tê, ... lê, lê, lê, lê, lê, ... mê, mê, mê, mê, mê. Ensuite nous leur faisons prononcer de cette manière chacune de ces syllabes ; ils l'entendent, c'est-à-dire qu'ils le comprennent, et nous voyons qu'ils ne s'y trompent jamais.

Nous observons la même méthode pour toutes les syllabes